

Philippe Moncorgé : l'art et la matière

Par Céline Peuble

Sur la palette de Philippe Moncorgé se côtoient des matériaux peu communs pour un peintre : craie, charbon, terre battue, sable, poudre de lapis lazuli... À défaut de devenir « le commandant Cousteau des pierres précieuses », cet ancien documentariste, gemmologue de formation, s'est imposé depuis plus de 10 ans comme artiste « terrien ».



À l'âge où les petits garçons rêvent de devenir pompiers, pilotes d'avion ou encore footballeurs, Philippe Moncorgé savait déjà qu'il passerait sa vie à « aimer les cailloux ». Une décision atypique qui l'a conduit à se lancer dans des études de gemmologie, avant d'intégrer une école de commerce, puis de suivre une formation à l'Institut National de l'Audiovisuel. Un cursus quelque peu hétéroclite, mais cohérent, pour ce Lyonnais animé avant tout

par la passion et la volonté de décider par lui-même de sa vie. Dans un premier temps, il a réalisé une série de films documentaires sur les pierres précieuses, avec un regard qui va bien au-delà de leur simple valeur marchande : « ce qui me plaît en elles, c'est la richesse des couleurs, leur symbolique, leur rapport à l'Histoire, à la religion, aux femmes... »

IL FAUT CULTIVER SON JARDIN SECRET

Pendant ces 10 années passées à filmer, la peinture était en quelque sorte le « jardin secret » de Philippe Moncorgé. Du jour où il a abandonné la caméra, c'est devenu son activité principale, mais surtout une nouvelle façon de parler de son amour pour les pierres. S'en est suivie une période très difficile d'affirmation de lui-même et de sa passion : « le plus dur, c'est de commencer, on a peur de ce que l'on va faire, car cela suppose en être responsable devant soi et devant les autres ».

Tension contrôlée



D'autant plus qu'il n'avait aucune formation artistique, donc a priori ni les compétences, ni la légitimité pour revendiquer la non-figuration qu'il a adoptée d'emblée. « En matière de peinture, la représentation et le sentiment ne m'intéressent pas » affirme Philippe Moncorgé qui soutient d'ailleurs sans complexe que sa peinture n'exprime ni ne représente rien et qu'elle est encore moins une recherche esthétique. « C'est la terre pour la terre ! », comme d'autres ont revendiqué « l'art pour l'art »...

Inutile donc de chercher un quelconque « message » dans ses aplats de terre des grands crus de Chablis par exemple. Pourtant cette peinture-là a bien une âme, celle d'un artiste croyant qui s'est notamment illustré dans la réalisation du « Petit théâtre des marionnettes » de Fourvière (chaque année, des centaines d'écoliers y découvrent la vie de Marie en sept tableaux successifs). Mais aussi celle d'un homme qui n'hésite pas à s'impliquer dans de multiples causes humanitaires ou citoyennes. Son grand cheval de bataille, c'est la terre elle-même dont il a édicté les « droits » en





1995. De l'article 1, qui déclare « *La terre s'appartient* », à l'article 10 qui évoque en prolongation les droits de l'eau, de l'air et du feu, il a rédigé un véritable poème d'amour à cette terre qu'il entend défendre avec force et passion.

Rien d'étonnant alors à ce que sa route ait croisé celle du bâtonnier lyonnais Philippe Genin, qui souhaite développer à Lyon une structure internationale de justice pour la terre, c'est-à-dire une chambre spécialisée destinée à juger des infractions en matière d'environnement. Ce projet, soutenu par Dominique Perben, sera prochainement présenté à Jacques Chirac puis à l'ONU.

QUAND LE SPORT ET L'ART SE RENCONTRENT...

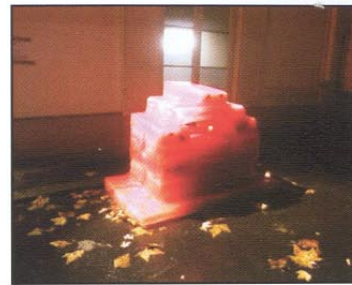
En octobre dernier, lors du Grand prix de tennis de Lyon, on a pu découvrir ou redécouvrir « Terre battue ». Cette œuvre originale est constituée de terres battues et de craie de champagne pour le blanc. Ce projet artistique est né en avril 2003 au FCL Tennis de Lyon Caluire, grâce à Armel Collinot. À l'origine : un terrain de tennis à l'abandon que Philippe Moncorgé a transformé en champ de bataille. Ses tableaux y côtoient à la fois des mines anti-personnelles, prêtées par Handicap international, et des fleurs. En parallèle, une installation sonore réalisée par Fred, Ben et Bombay, fait entendre des bruits de balles de tennis en accéléré façon rafales de mitraillettes ou au ralenti pour donner l'impression d'une gigantesque explosion.

A LONDRES AVEC « ZE TEM »

En janvier, Philippe Moncorgé a participé au salon « *La France à Londres* », aux côtés d'une quarantaine d'autres artistes français. De son passage, les visiteurs gardent sans doute un souvenir particulier : « *les gens étaient visiblement perplexes, la moitié est partie au bout d'une minute, mais l'autre moitié semblait captivée et amusée* ». Il faut dire que l'artiste ne s'est pas contenté d'une simple exposition de ses œuvres, c'est un grand moment de peinture en direct qu'il a proposé au public anglais sous l'égide de ZE TEM, un groupe associant les arts plastiques, la poésie et la musique. N'hésitant pas à détourner encore plus les codes du genre, Philippe Moncorgé avait prévu pour cette performance une bonne dose de « *perturbation* » : « *j'aime casser la prétention artistique en invitant des perturbateurs, musiciens, lecteurs ou danseurs, libres d'intervenir à tout moment pendant la performance* ».

Côté projets, après une exposition en février au profit de l'association Docteur Clown, et une autre en mars dans une galerie de Voiron, Philippe Moncorgé souhaite également relancer avec le sculpteur Stéphane Jardel le projet « *rouge et bleu* » initié en 1999 : à l'époque il avait installé un poulailler dans une galerie et peint toutes les poules en rouge ou en bleu. Dans la même veine, quelles trouvailles les deux artistes vont-ils une fois encore mettre en œuvre ?...

Aussi à l'aise dans « *l'art pur* » que dans le concept, Philippe Moncorgé est décidément un peintre pas comme les autres. Dans son atelier situé près de Perrache, il n'a quasiment ni pinceaux, ni tubes de couleurs. Sa matière première, ce sont des



Des charbons bien allumés



centaines de variétés de terres et de pierres recueillies un peu partout sur la planète. Il lave, concasse, manie le moulin à café ou le tamis. À l'arrivée : des toiles qui surprennent, intriguent, émeuvent. Ne laisser personne indifférent : voilà sans doute la plus belle réussite de cet artiste terrien... mais jamais terre-à-terre !

Découvrez Philippe Moncorgé, ses concepts et quelques-uns de ses tableaux sur son site : www.moncorgé.net

DE LA PLOUF ÉCONOMIE À L'ÉVALUATION ARTISTIQUE DE L'ÉCHEC

Il y a quelques années, Philippe Moncorgé a instauré « *la plouf économie* ». Le principe : tous les premiers mercredis du mois de juin, à 20h04, partout dans le monde, on lance un caillou dans l'eau. « *Cela ne sert à rien, sauf à faire des vagues et à faire rire !* »... Rendez-vous est d'ailleurs déjà pris pour le mercredi 4 juin 2004, à 20h04, sur le pont de l'université.

Ce concept est né en même temps que « *l'entreprise artistique de l'échec* », autre trouvaille originale de l'artiste : « *c'est l'entreprise qui n'existe pas, spécialiste des actes qui ne servent à rien* », explique-t-il, « *l'échec y est prôné comme une valeur puisqu'il ouvre la porte à la remise en question, à la découverte de nouveaux horizons* ».

Dans la foulée, il vient de mettre au point un test personnalisé d'évaluation artistique de l'échec que l'on peut consulter sur le site www.start-down.org. « *Ce monde gouverné par la rentabilité est insupportable artistiquement, il faut donc y introduire un peu de poésie pour rétablir l'équilibre* » s'exclame cet artiste chez qui la gravité côtoie toujours la dérision : « *je devrais avoir beaucoup de succès, car le marché de l'échec est colossal !* ».